



FARCIENNES FORMATION D'ESTHÉTICIENNE SOCIALE

Soigner en beauté

Les esthéticiennes sociales font bien plus que maquiller, elles accompagnent les patients

Perdre ses cheveux ou ses sourcils lors d'une chimiothérapie change complètement la perception que le patient se fait de son physique. Pourtant des gestes simples comme des petits traits de crayons de maquillage pour recréer un sourcil permettent de regagner confiance en soi. C'est le rôle des esthéticiennes sociales. Un terme inconnu? Normal. Le métier est en pleine émergence et la formation se déroule à l'IPETPPS de Farcienes.

Entre cours théoriques et stages pratiques en milieu hospitalier ou en maison de retraite, 8 étudiantes de l'IPETPPS de Farcienes seront les premières esthéticiennes sociales reconnues en Communauté française.

Lors des cours pratiques, les étudiantes s'entraînent les unes sur les autres.

"Jesuis en train de maquiller Angélique et je lui ai appris à poser un foulard. Il n'y a rien à faire, un peu de maquillage donne une meilleure mine. C'est important



■ G.E.

"LES SOINS TOUCHENT PLUS AU NIVEAU MENTAL"

Nancy Debie
CHARGÉ DE COURS

pour la patiente à l'hôpital ou en maison de retraite de continuer à s'aimer et à s'accepter", explique Cédric, une étudiante de 33 ans.

Le but du maquillage est d'éclairer le visage. "Ici j'applique un maquillage mauve, pour faire ressortir la beauté du visage et capter un maximum la lumière. Pour recréer un sourcil à l'aide d'un crayon, on prend le coin de l'œil et de la bouche et le coin de la bouche au nez. Il faut suivre la morphologie du visage, on ajuste le trait en fonction de ça. On ne fait pas un gros trait mais plusieurs petits coups de crayon", indique Cédric.

VALORISATION DU MÉTIER

Pour les étudiantes, elles voient leur rôle beaucoup plus valorisant qu'une esthéticienne traditionnelle.

"On est un poste relais. On donne des conseils, on apporte un bien-être et parfois les patients nous livrent des confidences qui se révèlent cruciales pour le corps médical. On n'apporte bien plus qu'un peu de couleur sur les paupières, on leur fait plaisir", explique Laura, une étudiante de 21 ans.

Un rôle parfois délicat. Lorsqu'une dame perd ses cheveux lors d'une chimiothérapie, l'esthéticienne devra trouver les mots et proposer différentes solutions.

"Il existe des perruques faites avec de vrais cheveux, elles coûtent assez chères, presque 800€, tout de même, mais la qualité y est. Il y a même une bande adhésive qui permet de bien rester fixée sur le front. C'est important d'avoir un confort et une confiance en ce qu'on porte", explique Elodie. «



G.E. Les étudiantes s'entraînent les unes sur les autres. Cédric maquille Angélique et apprend à poser le foulard.

■ G.E.

CHU CHARLEROI

Les patients s'évadent de l'hôpital le temps des soins

Pour Lucienne Leroy, une patiente dans le service D3 en chirurgie du CHU de Charleroi, ce sera modelage, pédicure et soin du visage.

Le matin, les étudiantes de l'IPETPPS de Farcienes rendent visite aux patients dans différents services.

Elles proposent une gamme de soins et le patient choisit ce qu'il souhaite sous le regard attentif du professeur. "Après leur tour, les filles reviennent dans notre local pour m'expliquer ce que tel patient souhaite. Nous vérifions avec l'équipe médicale qu'aucune contre-indication ne soit présente. Nous devons tenir compte des rendez-vous médicaux, de l'heure de l'opération... Les filles préparent le matériel et se rendent de nouveau dans les chambres", explique Maria Chaliasos, leur professeur. Ce jour-là, Lucienne Leroy, une patiente de 80 ans, opérée de la gorge a souhaité se faire chouchouter. "ça fait vraiment du bien et les filles sont très gentilles. C'est agréable de passer le temps de cette manière quand on est hospitalisé", explique-telle. Pour la patiente, il n'y a que des



Pour Lucienne, les soins prodigués par Belgin sont une bénédiction ■ G.E.

avantages à ce que les hôpitaux favorisent ce genre de pratique.

"Le patient est beaucoup plus détendu. En réalité, je n'ai plus l'impression d'être à la clinique. On se sent mieux. D'ailleurs, j'ai même l'impression de me trouver dans ma peau de jeune fille", plaisante la dame de 80 ans.

Pour Angélique et Belgin, les deux étudiantes qui s'occupent de Lucienne, elles estiment ne pas marcher sur les plates bandes des autres membres de l'équipe médicale.

"Chacun a un rôle spécifique. Lucienne a souhaité une pédicure

mais je ne fais que limer les ongles et poser du vernis. En tant qu'esthéticienne sociale, je ne peux pas couper les ongles, c'est réservé au pédicure", explique Angélique.

Autre particularité, la durée des soins est plus large qu'en institut. "On est dans une autre configuration que dans un institut. Nous lui faisons un soin du visage qui prend 30 minutes, pareil pour la pédicure. Ensuite nous ferons un modelage, donc une sorte de massage des pieds, cela peut durer 1 heure parfois si la patiente aime cela", explique Belgin. «

G.E.

ENTRETIEN:

Pierre Flament

DIRECTEUR DE L'IPETPPS DE FARCIENNES

"On veut mettre de côté le bling bling"

Par Gaëlle Evrard
COLLABORATRICE

Quelle est la différence entre une esthéticienne "traditionnelle" et une esthéticienne sociale?

En réalité, il y a un certain paradoxe. Même si le titre esthéticienne est présent, on ne se situe pas dans le secteur uniquement de la beauté. La fibre sociale prend tout son sens ici. On brise l'image de la jolie fille bien maquillée un peu "bling bling". Ici, l'esthéticienne sociale s'efface et est assez discrète. Bien sûr il faut être bien présentable mais en restant soft.

Comment s'organisent les études? Cela se déroule en un an. Les étudiants doivent déjà posséder un diplôme en esthétique. Si elles viennent d'une école privée, elles devront suivre une remise à niveau. Il y a des cours théoriques et pratiques, comme par exemple des cours

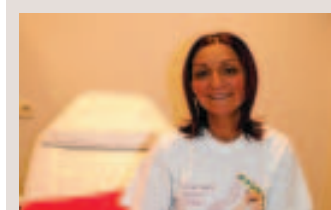


Pierre Flament, le directeur de l'IPETPPS de Farcienes. ■ G.E.

de psychologie, de communication, d'hygiène, d'accompagnement du malade,...

Les soins seront-ils reconnus par la mutuelle?

Ça, c'est la grande interrogation. On travaille justement sur le statut. Sans doute que la plupart seront indépendantes au départ. Nous espérons que les soins prodigués seront remboursés par la mutuelle, comme dans le cas des pédicures médicales dans certains cas.



Carla, une étudiante sait de quoi elle parle ■ G.E.

"Les soins réduisent de 50% le mal-être"

Les étudiantes de la filière esthétique sociale n'ont pas fait le choix de leurs études par hasard. La plupart d'entre elles l'ont fait pour des raisons personnelles. Touchées par la maladie d'un proche, pour donner ce que d'autres ont procuré à leur famille ou simplement pour aller plus loin que l'esthétique en institut. Carla, une étudiante en esthétique sociale a fait face à la maladie il y a 2 ans. "Quand on se bat contre un cancer et que l'on doit subir une chimio on ne pense qu'à ça. J'ai fait un véritable replis sur moi-même. J'étais amaigrie et l'image de mon corps qui changeait me mettait dans un mal-être. Alors que lorsqu'on prodigue au patient des soins d'esthétiques, il s'évade", se remémore-t-elle. La jeune femme estime que les soins esthétiques peuvent réduire de moitié le mal-être. "Ça redonne confiance, on s'accepte de nouveau", explique-t-elle.